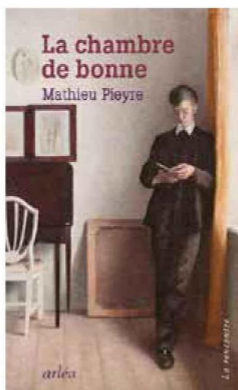


La chambre de bonne

Dans la collection Rencontre des éditions Arléa, Mathieu Pieyre nous raconte ses années d'apprentissage à Paris, à travers *La chambre de bonne*.

Un jeune étudiant décide de conquérir son indépendance à Paris. Il doit d'abord commencer à trouver un appartement, en l'occurrence, comme ses moyens sont limités, une chambre de bonne dans son quartier de prédilection, le 7^e arrondissement. C'est là sa première décision d'adulte, qui sans doute va orienter sa vie dans une direction donnée.

La chambre de bonne est un court récit, empreint d'élégance un peu surannée, comme si on faisait un bond en arrière, pour découvrir un monde figé dans le passé, à l'image de cet immeuble cossu où le narrateur pose ses quelques meubles, et décide de créer un monde à sa convenance, dans cet espace restreint qui constitue son univers. L'auteur nous parle de littérature, convie d'autres auteurs à sa table, disparus, bien sûr, Marguerite Duras entre autres, et nous emmène dans cette balade hors du temps, sur bords de Seine, à l'intérieur de



cet entre-sis au 5 rue de Lille, un immeuble où vécut longtemps « la petite Colette », fille de Colette.

Et puis, il y a les voisins, nombreux et différents, que l'auteur observe, et décrit. La propriétaire de la chambre de bonne également, de qui il se rapproche jusqu'à nouer une amitié sous le signe des lettres. Odile qui occupe un immense appartement de deux cent cinquante mètres carrés, et qui aime la littérature, de quoi nourrir un dialogue entre deux personnes si opposées. Mais qui est cette Odile ?

Modiano est présent aussi, par son roman *Une jeunesse*. À cause des prénoms des deux héros de cette histoire, Odile et Louis. Autant dire que les personnages de romans et les personnages créés par Mathieu

Pieyre finissent par s'imbriquer totalement les uns dans les autres, au point où l'on se demande comment les différencier.

La chambre de bonne est un texte singulier, rempli de musique, de rencontres, de balades, centré sur un immeuble des beaux quartiers où un jeune homme essaie de comprendre le monde.

« Chaque matin, rituellement, la gardienne déposait mon courrier sous le paillason (c'était l'époque où journaux, lettres, colis ou paquets arrivaient sans encombre par trois livraisons successives : 8 heures, 11 heures, 15 heures) mais, déjà, j'écrivais plus de lettres que je n'en recevais. Blanca, mon amie russo-vénézuélienne du rez-de-chaussée, l'avait remarqué après en avoir reçu quelques-unes de ma part (à l'époque, on écrivait pour inviter autrui à dîner), au point, un soir, de me gratifier de trois rames de papier à l'épais grammage, encore enveloppées dans d'élégantes boîtes renforcées Cassegrain, dont elle ne comptait plus se servir, avec cet en-tête gravé à l'or doré et en italique : 5 rue de Lille, 7^e »

La chambre de bonne, de Mathieu Pieyre, éditions Arléa, 190 pages, 18 euros